NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

73 Nº 4 1951

L'état d'âme demandé par saint Ignace au retraitant qui commence les Exercices

Karl TRUHLAR (s.j.)

p. 399 - 404

https://www.nrt.be/es/articulos/l-etat-d-ame-demande-par-saint-ignace-au-retraitant-qui-commence-les-exercices-2635

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'ÉTAT D'ÂME DEMANDÉ PAR SAINT IGNACE AU RETRAITANT QUI COMMENCE LES EXERCICES

Une étude approfondie des Exercices spirituels et des Directoires, qui viennent de saint Ignace lui-même, surprend par la hauteur des exigences que le saint propose au retraitant au début de la retraite, et par la façon dont elles sont présentées. Nous les préciserons dans la deuxième partie de notre exposé. Dans la première partie, nous jetterons un regard sur le développement spirituel du saint, dont les expériences personnelles ont dicté ces exigences.

I

1. Après sa blessure de Pampelune, Ignace fut conduit au château de Loyola. De nombreuses et sanglantes opérations (carnecería) altérèrent de plus en plus son état. « Enfin, Dieu lui accorda de nouveau la santé, il se sentit guéri, mais ne pouvait pas encore se tenir sur sa jambe, et à cause de cela était obligé de rester au lit... Il demanda des livres pour passer le temps » (1). — Dieu le sortait du monde et le conduisait dans la solitude. Il devait avoir peu de visites car il désirait des livres « pour passer le temps ». Cependant, dans cette solitude, l'esprit restait éveillé, actif, capable d'observer l'activité de l'âme et des sens, « car le blessé se sentait guéri (sano) ».

2. Ignace demanda des histoires de chevalerie. Comme il ne s'en trouvait point au château, « on lui donna une vie du Christ et des vies des saints » (2). — Dans cette solitude, Dieu lui remplit l'esprit de la vie du Christ et de celle des saints.

3. « En les lisant, il réfléchissait longtemps sur ce qu'il venait de lire »; « il se proposait toujours des devoirs durs et difficiles, et chaque fois qu'il prenait une telle résolution, il croyait sentir en lui la facilité de la traduire en acte » (3). — Le bon esprit des règles du discernement, s'aidant de la lecture, « guide et conseille » (4).

4. Les devoirs qu'il se proposait étaient « durs et difficiles », œuvres des saints : « Saint Dominique l'a fait, je dois alors aussi le faire; saint François l'a fait, je le ferai aussi » (5). — Le bon esprit ouvre l'âme à la générosité.

5. « Cessait-il de lire (la vie du Christ ou celle des saints), ses pensées se dirigeaient parfois... vers les choses du monde, celles qui l'occupaient auparavant » (6), « et il s'arrêtait un certain temps à ces pensées » (7). — Voilà, opposée à l'œuvre du bon esprit, l'œuvre contraire du « mauvais esprit » !

6. Ces deux sortes de pensées agissaient différemment. Il le remarqua immédiatement, « mais n'y fit pas attention et ne réfléchit pas sur cette différence ». La source de ces deux sortes de pensées, leurs inspirateurs invisibles lui res-

(1) *Acta P. Ignatii*, n. 5, *Mon. Ignatiana* (cit. : *M.I.*), IV, 1 (Madrid, 1904), pp. 39-40; *Fontes narrativi de S. Ign. de Loyola*, I (Rome, 1943) (cit. : *Fontes*), pp. 368-370.

(2) *Ibid.*, *M.I.*, IV, 1, p. 40; *Fontes*, p. 370.

(3) *Acta*, n. 7, *M.I.*, IV, 1, p. 41; *Fontes*, p. 372.

(4) *Règles de discernement*, I, 5, n. 318, *M.I.*, II (Madrid, 1919), pp. 516-518. Les textes des Exercices sont cités dans la traduction française publiée par P. Doncoeur aux éditions de l'*Orante* (Paris, 1939).

(5) *Acta*, n. 7, *M.I.*, IV, 1, p. 41; *Fontes*, p. 372.

(6) *Acta*, n. 6, *M.I.*, IV, 1, p. 40; *Fontes*, p. 370.

(7) *Acta*, n. 7, *M.I.*, IV, 1, p. 41; *Fontes*, p. 372.

taient encore inconnus. Aussi s'était-il donné cette règle de conduite : « il demeurait dans la pensée qui l'occupait à l'instant — qu'elle le dirigeât vers les actes héroïques du monde... ou à des œuvres au service de Dieu... jusqu'à ce qu'il fût fatigué de la pensée, la chassât, et dirigeât son attention sur autre chose » (8).

7. « Un jour cependant ses yeux s'ouvrirent. Il commença à s'étonner de cette différence et à réfléchir... Il discerna petit à petit entre les deux esprits qui l'agitaient, l'esprit de Satan et l'esprit de Dieu » (9). — Ainsi reconnut-il ceux qui inspiraient ses pensées, et le combat qu'ils menaient dans son âme.

8. Il connaissait maintenant son devoir : il ne restait plus « dans la pensée qui l'occupait sur le moment », mais « entretenait en lui (tenía) les bons désirs » (10). Comment ? « Ne s'occupant pas d'autres choses, il continuait sa lecture et restait fidèle à ses résolutions Ses conversations avec les gens de la maison ne portaient plus que sur des choses divines... » Il fit un résumé des livres qu'il lisait. « Il employait son temps partie en écrivant, partie en lisant » (11). Il s'agissait pour lui de rester toute la journée sous l'influence du bon esprit, de le suivre, de donner toute liberté à sa puissance, de repousser tout ce qui pouvait être une occasion pour le « mauvais esprit ». La journée du saint n'est plus que : lire, écrire, prier, parler des choses divines.

9. « Garder le bon esprit » signifie aussi pour lui mortifier la nature désordonnée qui pourrait gêner le contact avec Dieu : « Peu à peu, les mauvaises pensées disparaissent » (12). Plus tard, en pleine santé, il voudra se mortifier intensivement par des moyens extérieurs : « Il désirait les macérations et les jeûnes avec l'ardeur qu'y apporte habituellement tout cœur généreux enflammé de l'amour de Dieu » (13). — L'abnégation était pour lui une libération de l'âme qui la préparait à l'action de Dieu.

Dieu répondit à ses efforts par une intervention spéciale : Après une vision, une nuit, « de Notre-Dame et de l'Enfant Jésus », « il demeura dans un tel dégoût de toute sa vie passée et principalement des désirs charnels, qu'il lui sembla que toutes les images imprimées auparavant dans son âme en étaient effacées » (14).

10. La connaissance de la différence entre l'action intérieure de l'esprit de Dieu et de l'esprit de Satan « fut sa première expérience des choses spirituelles... Lorsqu'il eut, de cette manière, tiré de ses lectures de grandes lumières spirituelles, il commença à réfléchir sérieusement sur la vie passée » (15). — Connaissant les actions différentes des esprits, il trouva le moyen de régler sa vie selon la volonté de Dieu, de se décider à vivre pour Dieu. Il pourrait maintenant se donner à son œuvre : Dieu dans la vie !

11. Le but est grand : « il désirait vivement imiter les saints » (16), « faire la même chose qu'eux et plus encore (aun más) » (17) « pour la gloire de Dieu » (18). — Faire de grandes choses pour Dieu, pour sa gloire, comme les saints, et même plus — magis !

12. Il ne savait pas encore ce que ce but renfermait en réalité, « parce qu'il ignorait tout de la vie intérieure » (19). Mais il savait qu'il ne pouvait l'attein-

(8) *Acta*, nn. 8. 7, *M.I.*, IV. 1, p. 41 ; *Fontes*, p. 372.
(9) *Acta*, n. 8, *M.I.*, IV, 1, p. 41 ; *Fontes*, pp. 372-374.
(10) *Acta*, n. 10, *M.I.*, IV, 1, p. 42 ; *Fontes*, p. 374.
(11) *Acta*, n. 11, *M.I.*, IV, 1, pp. 42-43 ; *Fontes*, p. 376.
(12) *Acta*, n. 10, *M.I.*, IV, 1, p. 42 ; *Fontes*, p. 374.
(13) *Acta*, n. 9, *M.I.*, IV, 1, p. 42 : *Fontes*, ibid.
(14) *Acta*, n. 10, *M.I.*, IV, 1, p. 42 ; *Fontes*, pp. 374-376.
(15) *Acta*, n. 9, *M.I.*, IV, 1, p. 42 ; *Fontes*, p. 374.
(16) *Ibid.*
(17) *Acta*, n. 14, *M.I.*, IV, 1, p. 45 ; *Fontes*, p. 382.
(18) *Ibid.*
(19) *Ibid.*

dre que « par la grâce de Dieu » : « il se promit de le faire avec la grâce de Dieu (con la gracia de Dios), comme les saints l'ont fait » (20). — *Dieu* doit réaliser le but, — l'âme doit s'abandonner à son « bon esprit », à sa grâce.

13. C'est seulement par la grâce qu'il sera capable « de servir Notre-Seigneur » (21). Ce service sera en même temps union à Dieu. La grâce, qui le pousse au service de Dieu, l'enflamme déjà d'amour, *d'un amour qui va vers* l'union : « Il conçut un ardent désir de faire de grandes choses *par amour pour Dieu* » (22); amour qui se réalisa toujours plus dans ses journées : « Il continua son chemin vers Montserrat, en pensant, *comme il le faisait ordinairement*, aux grandes actions qu'il voulait accomplir par *amour* pour Dieu » (23). — Son service pour Dieu sera dans l'avenir toujours plus amour et union à Dieu.

Voilà comment Ignace « continua sa route vers Montserrat », puis vers Manrèse pour sa retraite. Son état d'âme peut se décrire ainsi : il voit clairement dans son âme la différence entre l'action de Satan et celle de Dieu, et ne veut suivre que l'influence du « bon esprit ». Par la mortification de la nature désordonnée il veut libérer son âme pour l'action du « bon esprit ». Il a besoin de lui, car c'est seulement par son aide, par sa grâce qu'il pourra réaliser son but généreux : servir le Seigneur par amour, comme les saints, — et même plus.

II

Que les Exercices soient écrits d'après « ce qu'il a observé dans son âme », que « le changement de disposition et de pensées qu'il sentit en lui autrefois à Loyola » ait contribué à leur composition, saint Ignace en témoigne lui-même (24). Ces expériences de Loyola, expériences concrètes d'un retraitant qui commence une « grande retraite », comment vont-elles se traduire dans le texte ?

1. Dans la première annotation, l'essence même des Exercices est ainsi définie : « On appelle Exercices spirituels toute méthode pour préparer et disposer l'âme,... à chercher et trouver la volonté divine pour orienter sa vie en vue du salut de l'âme » (25). Le dernier but de la retraite est alors de : « chercher et trouver la volonté de Dieu », ou bien, comme il le dit ailleurs de : « s'approcher du Créateur et Seigneur, et de l'atteindre (se acercar y llegar a su Criador y Señor) » (26), « car le propre du Créateur est d'entrer dans l'âme... et d'y exciter des mouvements qui l'attirent toute à l'amour de Sa Divine Majesté (entrar en ella, trayéndola toda en amor de la su divina Maiestad) » (27). « Le Créateur et Seigneur lui-même se communique à l'âme qui se donne à lui (a la su ánima devota), l'embrassant dans son amour et louange (abraçandola en su amor y alabanza) » (28). Trouver la volonté de Dieu, servir cette volonté, c'est en même temps « atteindre le Créateur et Seigneur lui-même », le recevoir dans l'âme, s'unir avec lui dans l'amour. Service de Dieu dans une union d'amour avec lui ! Et en effet c'est seulement dans une « réforme personnelle » de vie que Dieu sera trouvé. Et cette découverte de Dieu, c'est en même temps le « salut de l'âme ».

---

(20) *Acta*, n. 9, *M.I.*, IV, 1, p. 42; *Fontes*, p. 374.
(21) *Acta*, n. 11, *M.I.*, IV, 1, p. 43; *Fontes*, p. 376.
(22) *Acta*, n. 14, *M.I.*, IV, 1, p. 45; *Fontes*, p. 382.
(23) *Acta*, n. 17, *M.I.*, IV, 1, p. 46; *Fontes*, p. 386.
(24) *Acta*, n. 99, *M.I.*, IV, 1, p. 97; *Fontes*, pp. 502-504.
(25) *Exercices*, Annot. 1, n. 1, *M.I.*, II, p. 224.
(26) *Exercices*, Annot. 20, n. 20, *M.I.*, II, p. 248.
(27) *Règles de discernement*, II, 2, n. 330, *M.I.*, II, p. 528.
(28) *Exercices*, Annot. 15, n. 15, *M.I.*, II, pp. 236-238.

La réalisation de ce dernier but commence déjà dans les Exercices. Saint Ignace parle dès le temps de la retraite de « trouver la volonté de Dieu », « d'atteindre le Créateur et Seigneur » et de « la communication du Seigneur et Maître à l'âme » : « plus l'âme se trouve seule et délivrée, mieux elle se dispose à approcher de son Créateur et Seigneur et à l'atteindre » (29). Pendant ces Exercices spirituels il est plus sage et bien meilleur de rechercher la volonté divine, en sorte que le Créateur et Seigneur lui-même se communique à l'âme qui se donne à lui » (30). Le dernier but de la vie est en même temps le dernier but de la retraite.

2. D'après le texte ci-dessus, « trouver » et « atteindre » Dieu dans la retraite sont moins un gain positif des forces humaines qu'une « communication » de Dieu, « une action du Créateur et Seigneur dans sa créature » (31) : Dieu seul peut se donner à l'âme par la grâce. Les Exercices spirituels de l'homme, — sa part active pendant la retraite — ne sont que « manières de préparer et disposer l'âme (modo de preparar y disponer el ánima) » (32). L'action principale de la retraite consiste en ce que « le Créateur et Seigneur se communique lui-même à l'âme qui se donne à lui, l'embrassant dans son amour et louange, et la préparant par la voie où ensuite elle le pourra mieux servir » (33).

« *Le Créateur lui-même* » se communique : d'où le respect sacré qui doit accompagner l'action essentielle de Dieu dans l'âme, non seulement du côté du retraitant, mais aussi du côté du directeur : « Ainsi que le directeur ne se tourne et ne s'incline ni vers un parti ni vers un autre, mais que, entre les deux, il se tienne comme une balance et laisse le Créateur traiter directement (immediate obrar) avec la créature et la créature avec son Créateur et Seigneur » (34).

Le Créateur se communique « à *son* âme » (a la *su* ánima) soumise : L'âme est *sienne*, il l'aime, « il l'embrasse », il recherche son amour. L'action essentielle de la retraite est une action d'amour.

Il « l'embrasse (pour l'attirer) dans son amour et sa louange ». Cet amour qui sollicite l'amour, cherche à placer l'âme dans sa ligne de conduite essentielle, la voie de l'amour de la louange de Dieu.

« Il la prépare par la voie où ensuite elle le pourra mieux servir. Le Créateur ne se contente pas de donner à l'âme une ligne de conduite générale, mais il l'aide à réaliser sa volonté dans la vie concrète : il dirige, règle, renouvelle, *fortifie dans tous les détails* : le Maître fait tout cela.

Nous comprenons alors la recommandation de saint Ignace dans le Directoire : « On peut aussi faire remarquer au retraitant qu'il gagnera des fruits d'autant plus grands, qu'il demeurera plus abandonné entre les mains du Seigneur (quanto más resignado estuviere en las manos del Señor), afin qu'il agisse avec lui selon son bon plaisir, selon cette parole : Fili mi, praebe mihi cor tuum, et implebo illud » (35).

3. Dans une lettre du 20 septembre 1548 à François de Borgia, saint Ignace écrit : « *Le Seigneur se communique en faisant pleuvoir ses grâces divines...* Je pense à ces grâces... qui sont un don libéral de celui de qui découle tout bien : par ex. foi vivante, espérance, charité, joie, paix spirituelle, larmes, consolation intérieure, touche divine, illumination... » (36). Le Seigneur se communique par ce que saint Ignace nomme dans les Exercices « la consolation

(29) *Exerc.*, Annot. 20, n. 20; *M.I.*, II, p. 248.
(30) *Exerc.*, Annot. 15, n. 15, *M.I.*, II, pp. 236-238.
(31) *Exerc.*, Annot. 16, n. 16, *M.I.*, II, p. 238.
(32) *Exerc.*, Annot. 1, n. 1, *M.I.*, II, p. 224.
(33) *Exerc.*, Annot. 15, n. 15, *M.I.*, II, pp. 236-238.
(34) *Ibid.*
(35) *Direct. Ign. dict.*, *M.I.*, II, p. 790.
(36) *Lettres*, n. 466, *M.I.*, I, 2 (Madrid, 1904), p. 236.

spirituelle » (37). Mais il ne faudrait pas en conclure que Dieu n'agisse par ses grâces qu'au temps de la consolation; dans la désolation aussi l'homme conserve « le secours divin », « la grâce suffisante pour son salut éternel » (38). Mais quand il ne nous reste que la grâce suffisante, « toutes nos pensées, nos paroles et nos actions sont limitées, divisées et froides » (39); il nous faut alors pour notre conduite recourir à la lumière et à la force que nous avait données la « consolation précédente » (40).

Si le Seigneur se communique dans « la consolation spirituelle » — et c'est l'événement essentiel de la retraite —, il est alors d'une grande importance de distinguer clairement, dès le début de la retraite, la consolation, action de Dieu, de la désolation, action du « mauvais esprit ». C'est seulement quand le retraitant distingue l'action du Seigneur, la reconnaît, qu'il peut « s'abandonner entre les mains du Seigneur pour agir selon son bon plaisir ».

Ainsi comprenons-nous cette recommandation pressante de saint Ignace dans le Directoire qu'il écrivit de sa main : le directeur de la retraite « doit souvent expliquer ce qu'est la consolation (declarar mucho) » (41), et plus loin il insiste encore : « on doit bien expliquer ce qu'est la consolation » (42), et cette explication ne doit pas rester générale mais « examiner toutes les sortes de consolation (yendo por todos sus miembros) : paix intérieure, joie spirituelle, espérance, amour, larmes et élévations de l'esprit » (43). Et dans la désolation le Directeur agira de la même façon.

4. L'âme ne peut trouver Dieu sans entraves, Dieu ne peut se donner sans entraves à l'âme qu'après éloignement de ses inclinations désordonnées : « On appelle Exercices spirituels toute méthode pour préparer et disposer l'âme, d'abord à se dépouiller de toutes les affections désordonnées et, *après qu'on les aura supprimées* (despues de quitadas), à chercher et trouver la volonté divine » (44). « Pour que le Créateur et Seigneur puisse agir en sa créature plus sûrement, si par hasard cette âme avait une affection et une inclination déréglées à une chose, il est très bon qu'elle réagisse et se porte de toute son énergie au contraire de ce qui attire sa complaisance mauvaise » (45). Dieu ne peut se communiquer à l'âme et la conduire sur *son* chemin que si celle-ci ne s'éloigne pas toujours de sa direction divine par ses inclinations désordonnées.

L'âme s'efforce *« de toute son énergie »* d'éloigner ses mauvaises inclinations : d'où introduction à l'examen particulier et général de la conscience, à la confession générale et à la communion. Voici ce que nous dit sur l'examen particulier le Directoire dicté par saint Ignace : « Avant de semer la bonne semence, il faut arracher d'abord les plantes nuisibles et les épines ». Puis « il est à remarquer qu'il est mieux de faire faire cet examen particulier au retraitant dès le début de la retraite (quando uviere commençado los exercicios), pour que par ce moyen il extirpe tout et n'admette rien de ce qui pourrait l'empêcher de faire une bonne retraite » (46).

D'où la recommandation suivante de saint Ignace dans son Directoire : Il ne faut donner ces exercices qu'à celui « qui ne tient pas trop passionnément à une chose, parce que ce sera dur de le déterminer à se placer dans

(37) *Règ. de discern.*, I, 3, n. 316, *M.I.*, II, p. 514.
(38) *Règ. de discern.*, I, 7, n. 320, *M.I.*, II, p. 518.
(39) *Lettres*, n. 166, *M.I.*, I, 2, p. 236.
(40) *Règ. de discern.*, I. 5, n. 318, *M.I.*, II, pp. 516-518.
(41) *Direct. Ign. autogr.*, *M.I.*, II, p. 780.
(42) *Ibid.*, p. 781.
(43) *Ibid.*, p. 780
(44) *Exerc.*, Annot. 1, n. 1, *M.I.*, II, p. 224.
(45) *Exerc.*, Annot. 16, n. 16, *M.I.*, II, p. 238.
(46) *Direct. Ign. dict.*, *M.I.*, II, p. 793.

l'indifférence devant Dieu ». On pourrait aider un tel homme d'une autre manière, lui proposer d'autres efforts, mais « ne pas lui donner les Exercices » (47).

Saint Ignace connaissait trop bien l'âme humaine pour demander que celui-là seul qui aurait parfaitement extirpé toutes ses inclinations, avec leurs racines les plus profondes, fasse les Exercices. Mais ce qu'il veut très certainement, c'est un homme libéré de ces manifestations extérieures des passions qui pourraient troubler la tranquillité intérieure et gêner l'action divine.

5. Pour disposer son âme à l'action divine, le retraitant doit se montrer généreux et libéral envers Dieu et s'abandonner sans retenue à l'action de l'amour divin : « Le retraitant gagne beaucoup à entreprendre ces Exercices d'un cœur large et avec générosité envers son Créateur et Seigneur, lui offrant tout son vouloir et toute sa liberté, afin que Sa Divine Majesté se serve de ce qu'il est et de tout ce qu'il a, selon sa très sainte volonté » (48).

Afin de ne pas gêner l'action essentielle de la retraite, l'action divine, le retraitant doit s'efforcer de rester dans la solitude : « Plus notre âme se trouve seule et délivrée, mieux elle se dispose à approcher de son Créateur et Seigneur et à l'atteindre; et plus elle l'atteint, plus elle se prépare à recueillir les grâces et les dons de sa Divine et Suprême Bonté » (49).

* * *

Dès le début de la retraite saint Ignace demande donc à son retraitant une compréhension vivante de l'essentiel des Exercices qui est : communication avec Dieu et ouverture de l'âme à son action pour une réforme de la vie quotidienne. Dieu seul, avec la coopération du retraitant, peut produire comme fruit de la retraite cet engagement pour Dieu qui toujours se réalisera en service de Dieu par amour pour lui et en union avec lui. Dieu se communique dans la « consolation spirituelle ». Dès le début de la retraite le retraitant doit pouvoir la discerner le mieux possible. Les inclinations désordonnées gênent l'action divine, elles doivent donc être éloignées autant que faire se peut, ou du moins calmées dès le début de la retraite avec l'aide des deux examens de conscience. La solitude, la générosité, l'abandon à l'action divine doivent faciliter la communication de Dieu, et permettre à son action « un plein rendement ».

Il est vrai qu'une connaissance profonde des grâces que demande l'engagement d'une vie au service de Dieu, un tact fin dans le discernement des esprits, une libération réelle des désordres intérieurs, un abandon généreux à l'action divine, sont des attitudes que l'on semblerait, à première vue, plus en droit d'attendre du retraitant à la fin qu'au début de la retraite. Dans une certaine mesure cependant, on peut demander à chaque retraitant cet état d'âme dès le début et à différents degrés suivant le stade d'évolution de sa vie intérieure.

Il est également vrai que saint Ignace, dans ses Exercices et ses Directoires, pensa avant tout à la retraite de trente jours. Cependant, l'ébauche de l'attitude intérieure du retraitant est *essentielle* à toute retraite. Sans elle, une résolution de vivre pour Dieu, son approfondissement dans le sens des Exercices est simplement impossible. Aussi doit-on aspirer, par tous les moyens possibles à cette attitude, aussi bien dans la grande retraite que dans une retraite plus courte. Alors seulement les Exercices resteront ignatiens et garderont leur grande fécondité.

Rome. Karel TRUHLAR, S. I.

---

(47) *Ibid.*, p. 786.
(48) *Exerc.*, Annot. 5, n. 5, *M.I.*, II, p. 228
(49) *Exerc.*, Annot. 20, n. 20, *M.I.*, II, p. 248.